

LE PETIT LUTIN DE LUXEUIL-LES-BAINS
Pierrick LOZÉ

Le petit lutin et la laïcité

Le petit lutin discute, de bon matin, avec son ami l'orgue, comme il le fait souvent. Soudain, sans que l'on sache pourquoi, l'orgue lui demande : « Dis-moi, petit lutin, toi qui sais beaucoup de choses, est-ce que tu pourrais m'expliquer ce qu'est la laïcité ? »

« La laïcité ? » rétorque, étonné le petit lutin

« Oui, la laïcité. J'entends prononcer ce mot depuis des années et je ne le comprends pas : je ne sais pas ce qu'il veut dire, et puis j'ai le droit de savoir ce qu'est la laïcité, après tout ! »

« Oui, bien-sûr, mais tu avoueras que ta question est pour le moins surprenante. »

« J'écoute ce que les gens disent, figure-toi et j'ai entendu parler, plus souvent qu'à mon tour, de la laïcité. Du moins, j'ai entendu le mot cité à plusieurs reprises et comme je ne sais pas ce qu'il veut dire précisément, j'aimerais que tu me l'expliques, c'est aussi simple que cela. »

« C'est simple pour toi mais cela risque de ne pas l'être pour moi, parce que pour te l'expliquer, il faut que je trouve un moyen facile à comprendre. »

« Tu veux dire que je ne suis pas assez intelligent pour comprendre ? »

« Je t'en prie, ne te vexe pas, je veux simplement dire, que je dois trouver un moyen de te l'expliquer pour bien me faire comprendre. »

« J'aime mieux ça ! Bon, alors qu'est-ce que tu attends ? »

« Attends, je réfléchis, ne me mets pas la pression, parce que je risque de tourner les talons, et de partir. »

« Je ne te mets pas la pression, mais tout de même, on ne va pas y passer la nuit. »

« Nous sommes en plein jour ! Et cesse de dire n'importe quoi, ça me déconcentre. »

L'orgue se met à bouder et le petit lutin à penser. Subitement, alors que l'orgue commence à s'assoupir, le petit lutin se redresse.

« J'ai ! »

« Tu as quoi ? »

« J'ai le moyen de te faire comprendre ce qu'est la laïcité ! »

« Très bien, qu'est que tu attends ? »

« Je vais te raconter une histoire. »

« J'ai le droit de t'interrompre, de te poser des questions ou de te faire des remarques ? »

« Oui, évidemment, mais n'abuse pas trop, il faut que je puisse raconter mon histoire complètement, parce qu'elle te permettra de comprendre ce qu'est la laïcité. »

« Bon, d'accord, je ferai attention. »

« Puis normalement, tu comprendras tout, c'est un conte pour enfants que je vais te raconter. »

« Tu me prends pour un enfant désormais ? Tu vas encore me vexer ! »

« Tu veux bien cesser d'être ronchon ? Je ne te prends pas pour un enfant, je vais te donner la version de la laïcité pour les enfants, parce que si les enfants peuvent comprendre, tout le monde peut comprendre, même un orgue grognon. Puis, ne te méprends pas, les enfants sont bien plus malins que toi, il n'y a pas photo »

« Un orgue grognon ? Et pourquoi pas un orgue fâché ou un orgue offensé ou un orgue chafouin, pendant que tu y es ? »

« Qu'est-ce que tu peux être susceptible par moment ? »

« Je ne suis pas susceptible, je suis attentif à ce que l'on dit de moi, c'est différent. »

« Bon, Monsieur l'attentif, si tu veux bien me laisser commencer mon histoire, tu verras, tout va s'éclairer dans ton esprit et la laïcité n'aura plus de secret pour toi. »

« Tu sais que tu es mon conteur préféré, même si tu es le seul, donc je me tais, et tous mes tuyaux t'écoutent. »

« Il était une fois, il y a de cela très longtemps, au temps de la préhistoire, quand l'être humain commençait à se révéler à lui-même, deux groupes de femmes, d'hommes et d'enfants qui ne se parlaient pas, alors qu'ils vivaient les uns à côté des autres. Le premier groupe était adorateur du soleil et le second était adorateur de la lune. Les adorateurs du soleil vivaient dans une grotte pour ne pas voir la lune la nuit et les adorateurs de la lune passaient leurs journées, enfermés dans des espèces de huttes en peau de bête. Ils ne sortaient que la nuit pour rendre hommage à la lune mais aussi pour rechercher leur nourriture. De part et d'autre, on empêchait les enfants d'un clan, d'aller jouer avec les enfants de l'autre clan. Il ne pouvait pas y avoir d'histoire d'amour entre des femmes et des hommes des deux groupes. Tout le monde restait chez soi et personne ne fréquentait, même de loin, un membre de l'autre clan. »

« C'est triste comme situation. C'est dans la relation, le contact et la différence que l'on peut grandir, s'amuser, se développer et certainement pas en restant dans son coin. Tu vois, nous deux, nous n'avons rien à voir ? Et pourtant, nous sommes les deux meilleurs amis du monde, sauf quand tu oses me contrarier. »

« Je ne contrarie pas, je te rappelle certaines vérités, il ne faut pas confondre. »

« De quelles vérités, parles-tu, ça m'intéresse ? »

« Ce n'est pas le moment, j'ai une histoire à te raconter. »

« Oui, comme d'habitude tu te défiles. »

« Tu sais que je t'aime énormément, mais quand tu m'interromps à tout bout de champ, pour dire n'importe quoi, je dois t'avouer que cela m'agace profondément. Et pour te le faire comprendre avec des mots d'aujourd'hui, tu me soûles. »

« Non, ce ne sont pas des mots d'aujourd'hui, « Mossieur » le petit lutin, c'est une expression datée, aujourd'hui, on dit : tu me gaves ! »

« Bon, je reprends parce que j'ai perdu le fil de mon histoire. Promets-moi de ne plus m'interrompre sauf pour me poser des questions sur ce que je suis en train de te conter ? »

« Je veux bien mais je te préviens, je ne te lâcherai pas sur certaines vérités que tu es censé m'apprendre ?

« C'est d'accord. De toute façon, tu vas me harceler, jusqu'à ce que je te réponde, donc je te répondrai. »

« Te harceler, n'exagère pas, je vais simplement de te le rappeler. »

« Ça suffit ! Je ne relève même pas et je continue mon histoire. »

« Tout le monde restait chez soi et personne ne fréquentait, même de loin, un membre de l'autre clan. Cette situation était très ancienne. Elle se perpétuait de génération en génération. Un jour, dans les temps passés, le chef des adorateurs du soleil leur a dit : nous adorons le soleil. Le soleil est un astre fantastique. Il chauffe notre dos quand nous avons froid ; il éclaire nos journées et il irradie nos yeux de bonheur, ce qui nous permet de cueillir des fruits et des baies ; il peut même faire du feu sans que l'on puisse comprendre comment, parce que le soleil est magique.

Il est donc bien supérieur à la lune, cette petite boule blanche qui n'apparaît que la nuit et qui souvent, n'est même plus une boule, simplement une petite partie d'une boule, partie qui devient chaque jour plus petite. Les adorateurs de la lune adorent un tout petit bout de boule. Ils sont médiocres. Ils sont méprisables et vous ne devez pas les fréquenter car si vous les fréquentez, ils vont vous faire devenir aussi bêtes qu'eux. Un adorateur du soleil, se permet de faire une remarque, après avoir levé la main pour pouvoir prendre la parole : « grand maître, je suis d'accord avec vous, le soleil est magnifique, puissant, lumineux mais nous ne pouvons pas le regarder sinon nos yeux vont brûler et nous ne le voyons pas toujours parce qu'il a tendance à disparaître, parfois pendant de très longues journées de pluie. Puis, il est tellement loin qu'on a peur de ne plus pouvoir le voir. Il semble nous abandonner le soir, nous abandonner à la nuit noire et il revient de temps en temps le lendemain, mais pas toujours. Qui nous dit qu'un jour, il ne reviendra plus du tout ? » Le grand maître le regarde méchamment après son intervention et il lui demande de partir. « Va-t'en, tu n'as plus rien à faire avec nous, tu ne peux plus rester dans notre clan. Tu dois une dévotion sans limite au soleil, et si tu doutes de lui, cela veut dire que tu doutes de nous. Tu remets en cause mon autorité et tu montres ta bêtise. Puisque tu es bête, va rejoindre ces idiots d'adorateurs de la lune ! » Le pauvre bougre regarde autour de lui, cherchant au moins un soutien, de la compréhension, voire-même de la sollicitude mais il ne récolte que des regards réprobateurs et même accusateurs. Il se tourne alors, et commence à marcher en traînant des pieds, en sanglotant et en mugissant. Le grand maître prend alors la parole et il s'adresse aux autres adorateurs restés autour de lui : « voyez ce qui arrive quand on a l'esprit faible ; celui qui est banni aujourd'hui a toujours entretenu des relations avec les adorateurs de la lune, qui lui ont mis des idées fausses dans la tête. Je vous demande désormais de ne plus fréquenter les adorateurs de la lune, ils pourraient vous pervertir Si l'un d'entre vous ou si l'une d'entre vous s'approche à moins de trente grosses pierres d'un adorateur de la lune, il sera banni à jamais. Le banni du jour quitte la grotte à regret pour rejoindre les adorateurs de la lune. Le grand maître des adorateurs de la lune le voit arriver avec surprise. « Que fais-tu là ? Tu n'es pas de notre clan ? Même si je te vois souvent traîner autour de nos huttes. » « Je viens d'être viré du clan des adorateurs du soleil par le grand maître parce que je me suis permis de lui poser des questions sur le soleil. » « Ce grand maître est un crétin et plus encore un sot. Le soleil est une grosse boule de feu, qui nous brûle les yeux, qui nous fait mal à la peau, qui nous fait transpirer, qui absorbe l'eau, qui assèche les sols. Il est non seulement inutile, il est dangereux. Alors que la lune, n'est qu'harmonie. Elle nous éclaire la nuit, parfois légèrement, parce qu'elle a perdu une partie d'elle-même. Elle disparaît le jour pour nous permettre de nous reposer. Et quand la nuit, il lui arrive d'être absente, elle nous prévient en s'effaçant progressivement les nuits précédentes, et elle nous fait comprendre qu'elle aussi a besoin de se reposer. Puis elle revient petit à petit, tout en douceur, et elle nous dit alors que nous pouvons de nouveau quitter nos huttes, pour aller cueillir des fruits, attraper des animaux et fuir les plus dangereux qui sortent rarement la nuit. Elle ne nous éblouit pas elle contrairement au soleil. Nous pouvons la contempler, l'admirer, autant que nous le voulons, en la regardant en face, comme si nous regardions une personne dans les yeux.

Elle nous parle également, pour nous dire qu'elle est là pour nous, qu'elle nous aidera si nous en avons besoins, qu'elle nous consolera comme nous sommes tristes et qu'elle rira avec nous, si nous sommes joyeux. » « Vous savez, grand maître, adorer le soleil ou adorer la lune, c'est un peu la même chose, c'est adorer une boule dans le ciel, l'une est plus grosse que l'autre, elle brille le jour quand l'autre luit la nuit. » Le grand maître des adorateurs de la lune le regarde fixement, son regard est acéré comme du silex. Le pauvre bougre, une fois encore doit baisser les yeux, taper son pied dans la terre par dépit car il comprend immédiatement qu'il ne pourra certainement pas rester avec les adorateurs de la lune. Le grand maître des adorateurs de la lune reprend la parole et s'adresse au pauvre bougre avec une voix de stentor, une voix qui fait peur : « Tu n'as rien compris. La lune est supérieure au soleil, je viens de te le démontrer. Donc, nous les adorateurs de la lune, nous sommes supérieurs aux adorateurs du soleil. Tu es venu me demander la lune et bien je ne te la donne pas, parce que tu ne la mérites pas, va-t'en et ne reviens jamais, tu ne seras jamais le bienvenu ici. » Le pauvre bougre quitte la hutte et il va s'installer dans la forêt où il est heureux de constater qu'il n'est pas seul : il y rencontre des femmes, des hommes et des enfants qui ne sont ni adorateurs de la lune, ni adorateurs du soleil. Après son départ, le grand maître réunit tous les adorateurs de la lune dans la grande hutte. « Celui que je viens de chasser est un ancien adorateur du soleil qui a été chassé par le grand maître des adorateurs du soleil. Je l'ai déjà vu traîner dans les parages et même parfois discuter avec l'une ou avec l'un d'entre vous. C'est la dernière fois, vous entendez, c'est la dernière fois, je vous interdis de vous approcher à moins de quarante grosses pierres d'une adoratrice ou d'un adorateur du soleil. Ils sont nocifs, bêtes, et même dangereux. Celle ou celui qui s'y risquera sera banni à jamais. » Et depuis, cette époque, dans ce monde préhistorique, à cet endroit, il y a trois groupes d'êtres humains qui ne se parlent pas, qui vivent dans leur coin, soit le jour, soit la nuit, soit le jour et la nuit, des adorateurs du soleil, des adorateurs de la lune, et des non adorateurs, qui n'adorent ni le soleil, ni la lune, que l'on désigne sous le nom de bougres de la forêt. »

« C'est totalement idiot ! » dit l'orgue « Et je ne vois pas où tu veux en venir ? »

« Si tu es intrigué, c'est bon signe c'est que mon histoire t'intéresse et que j'ai réussi mon coup. » se réjouit le petit lutin.

« Ne fanfaronne, pas trop vite, parce que je n'ai toujours pas compris, ce qu'était la laïcité. »

« J'y viens, ne sois pas impatient, nous avons tout notre temps. »

« Les trois groupes de femmes, d'hommes et d'enfants se tiennent à distance. Les adorateurs du soleil se prosternent devant lui ; les adorateurs de la lune se recueillent devant elle et les êtres humains qui ne vénèrent ni l'un, ni l'autre vivent dans les arbres de la forêt. Mais deux événements vont venir contrarier cette situation que l'on pensait immuable. Le premier est intervenu un jour de grand soleil. Tout à coup, sans que personne ne puisse comprendre ce qui était en train de se passer, le ciel s'assombrit alors que la lune semble se placer devant le soleil, commençant à l'occulter progressivement et partiellement, pour finir par l'occulter totalement. Les bougres de la forêt, voyant ce phénomène depuis les arbres, ne savent pas quoi en penser.

Les adorateurs du soleil, se mettent à se lamenter en levant leur tête apeurée vers le ciel, en faisant de grands gestes incontrôlés, comme s'ils étaient devenus fous, à pousser des cris d'horreur, car pour eux, c'est la fin du monde, du moins la fin de leur monde : la lune peut effacer le soleil. Les adorateurs de la lune, quant à eux, poussent des cris de joie, ils sautent en l'air, voulant montrer leur supériorité sur tous les autres, ceux qui croient au soleil et ceux qui ne croient à rien, parce que la lune a fait disparaître le soleil. Le grand maître des adorateurs de la lune convoque aussitôt le grand maître des adorateurs du soleil. Voilà des années, des dizaines d'années, et même plus d'un siècle qu'il n'y a pas eu le moindre échange entre les deux groupes. Un représentant du groupe des bougres de la forêt se cache derrière un buisson pour observer la scène et pour écouter ce qui se dit. Les deux grands maîtres se retrouvent face à face au moins à la distance de vingt grosses pierres. « Grand maître des adorateurs du soleil, tu dois te soumettre, parce que la lune a fait disparaître le soleil, ce qui prouve sa supériorité et ce qui prouve notre supériorité sur vous. » Alors que le grand maître des adorateurs du soleil est sur le point de répondre, par un phénomène tout aussi inexplicable que le précédent, la lune semble s'effacer petit à petit et laisse de nouveau apparaître le soleil. Tout le monde pousse des cris de frayeur mais aussi de soulagement. Le grand maître des adorateurs du soleil qui s'est agenouillé se relève et proclame d'une voix tonitruante : « Laisse-moi rire ! Ta lune n'a pas fait long feu. Elle a vite compris qu'elle ne faisait pas le poids devant le soleil qui reprend toute sa place. Ce n'est pas elle qui l'a effacé, mais lui qui l'a engloutie. » Le grand maître des adorateurs de la lune est confus : il ne sait plus quoi dire et il se retire dans sa hutte, dépit, désespéré et même foudroyé par un éclat de soleil qui lui coupe la peau. Il n'a pas l'habitude, lui qui vit la nuit, sa peau ne supporte pas la moindre morsure du soleil. Le troisième homme, derrière son arbre, se dit : « Même si leur conversation n'a pas duré longtemps, ils se sont parlé, pour la première fois depuis longtemps. Un événement imprévu et incompréhensible peut tout changer. Parce qu'il ne dépend pas d'eux, il est extérieur à eux, donc il s'impose à eux. En s'imposant à eux, il les force sans même qu'ils s'en rendent compte à communiquer entre eux, à se dire des choses, c'est une leçon à retenir. »

« Je ne comprends toujours rien ! » se lamente l'orgue en soufflant par ses tuyaux toute sa déception et même son aigreur

« Attends, ne sois pas impatient, tu vas tout comprendre, je t'ai dit tout à l'heure qu'il y aurait deux événements et je n'en ai présenté qu'un seul. Tu as compris ce qu'il veut dire ? Une situation nouvelle, inédite qui surprend deux personnes qui ne se parlent pas, peut les amener à se parler, même si l'on n'est pas d'accord et même si l'on ne croit pas aux mêmes choses. C'est une des clés de la laïcité, c'est de permettre à chacun de se parler, c'est le dialogue sans la remise en cause de ce que l'on est : l'adorateur de la lune parle à l'adorateur du soleil, et celui qui ne croit ni à la lune, ni au soleil, les écoute, sans les juger, sans les remettre en cause mais simplement en constatant que, depuis fort longtemps, il n'y avait jamais eu le moindre échange entre les deux. L'échange a été possible parce que la lune a éclipsé le soleil et que cette situation extraordinaire, inopinée, imprévisible, les a contraints à oublier ce qu'ils étaient, mais à prendre en compte, une nouveauté incroyable. »

« Je commence à comprendre mais j'attends la suite, pour être certain d'avoir bien compris. » murmure l'orgue.

« Tu as raison, la suite est faite pour cela, je continue » lui répond le petit lutin

« Le second évènement est intervenu quelques mois après le premier, à la pointe du jour. Les êtres humains de la forêt dorment du sommeil du juste sur les grosses branches des arbres. Ils sont subitement réveillés en sursaut. Certains manquent même de tomber même si, ils ont pris la précaution de se lier à la branche avec une liane. Pourquoi manquent-ils de tomber parce qu'ils sont secoués comme ils ne l'ont jamais été. On aurait dit qu'ils étaient dans le tambour d'une machine à laver le linge au moment de l'essorage ! »

« Je t'arrête tout de suite, je ne comprends rien du tout : une machine à laver le linge au moment de l'essorage ? C'est du chinois pour moi. » se plaint l'orgue.

« Ah oui, il faut que je fasse attention avec mes images. » rétorque le petit lutin

« Des images, quelles images ? » se lamente l'orgue de plus en plus perplexe.

« Une image est une façon de représenter dans la tête de notre interlocuteur une situation pour qu'il puisse en mesurer toute la portée et donc la comprendre. »

« C'est incompréhensible, mon ami et pourtant je vois que tu fais des efforts. »

« Je suis d'accord, je dois être plus concret. Commençons par le commencement. La machine à laver le linge. Tu vois les vêtements que j'ai sur moi ?

« Ces guenilles que tu portes, ou plutôt qui te recouvrent ? »

« Oui, celles-ci justement : on peut aussi les appeler du linge, linge égale vêtement, tu suis jusque-là ? »

« Admettons, je suis à peu près, mais c'est parce que je t'aime bien. »

« Bien, il arrive que le linge, ou les vêtements, on soit obligé de les laver quand ils sont sales. »

« Tu peux me dire depuis combien de temps, tu n'as pas lavé tes vêtements ? Cela m'intéresse bigrement, on dirait des serpillières ! »

« Je te remercie. » répond en s'étranglant le petit lutin qui est piqué dans son orgueil, lui qui pense être toujours tiré à quatre épingles...

« On s'en fiche de l'état de propreté de mes vêtements qui sont, au passage, toujours parfaits, je les lave au moins une fois tous les six mois, c'est dire. »

« Oui, c'est dire s'ils sont propres ! » s'exclame l'orgue en riant de tous ses tuyaux

« Encore une fois, là n'est pas la question. Pour laver les vêtements, il existe aujourd'hui des machines qui sont faites exprès. Toi, tu es une machine qui fait de la musique et elles, ce sont des machines qui lavent le linge. »

« Tu es content, tu as ta vengeance : me comparer à une machine, c'est dégradant, c'est une insulte. »

« Non, c'est une image ! » crie le petit lutin triomphant

« Ah, d'accord, l'image ne correspond pas à la réalité ? »

« Non, elle est faite pour faire comprendre une réalité justement, pour que la personne à qui on la délivre, puisse mesurer exactement de quoi il s'agit. Quand je dis que tu es une machine, tu réagis au quart de tour, parce que tu as bien en tête, l'image de la machine alors qu'en réalité, tu n'es pas une machine mais un instrument de musique, tu comprends ? »

« Oui, cela commence à venir, même si, pour être honnête, j'ai un petit côté machine tout de même. »

« Voilà une révélation qui t'honore. Je continue. Pour laver le linge, il y a plusieurs étapes, il faut mouiller le linge, il faut le laver avec de la lessive, il faut le rincer et il faut l'essorer, c'est-à-dire enlever le plus d'eau possible pour qu'il puisse sécher plus rapidement. Et pour essorer du linge, la machine doit se secouer dans tous les sens, comme si elle tournait sur elle-même, à une vitesse vertigineuse parce que l'eau qui est dans le linge, il faut la malaxer, la triturer, la presser, en fait, la faire déguerpir. Et pour y parvenir, il faut balloter dans tous les sens la machine à laver, il faut la molester, la tarabuster. Il faut la faire sursauter comme tu fais sursauter les dos dièse ! »

« Ça, je comprends, faire sursauter un dos dièse, cela me connaît. Tu vois quand tu veux.

« Bon, dans la forêt les êtres humains qui sont dans leurs arbres, sont brimbalés comme s'ils étaient dans une machine à laver au moment de l'essorage. »

« Ça doit secouer, dis-moi ? »

« C'est rien de le dire, ils sont littéralement soulevés de leur arbre et bousculés comme jamais. »

« Mais qu'est-ce qui les remue autant ? »

« Attends, mon ami, j'y viens. »

« Pour ne pas tomber de l'arbre, ils sautent à terre, en s'entraînant et en prenant soin des enfants. Ils ont compris : c'est un tremblement de terre. Au-dessus de leurs têtes, un vent violent, une pluie diluvienne et une nuit d'un noir absolu sans soleil, ni lune. C'est un tremblement de terre avec en plus un ouragan d'une violence inouïe. Les éléments sont déchainés. Le tonnerre rugit comme jamais, les rivières mugissent sous une averse torrentielle. Le sol saute en l'air et il gronde à faire peur. C'est l'apocalypse. Tous sont effrayés et ils détalent au plus vite à la recherche d'un abri. Ils passent près des huttes qui s'envolent toutes, comme un brin de paille emporté par le vent strident et ahurissant. Les adorateurs de la lune sont décontenancés, apeurés, angoissés. Il ne reste plus qu'un seul endroit où trouver un refuge : la grande grotte des adorateurs du soleil. »

« Bon, je comprends leur grande peur, mais je ne vois toujours pas le lien avec la laïcité ? » demande l'orgue au petit lutin

« Tu m'interromps tout le temps et tu me laisses jamais aller au bout de mon histoire, qui, à cause de toi, devient une histoire sans fin ! » rétorque courroucé le petit lutin

« Bon, d'accord, je te laisse aller au bout de ton histoire pour lui permettre d'avoir une fin » murmure résigné l'orgue

« Ah ! Tout de même, tu deviens raisonnable, ce que tu devrais toujours être, toi qui es si grand et si beau. »

« Cesse de me flatter et apprenez mon cher ami que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute, comme l'a si bien dit Jean de La Fontaine dans sa fable du corbeau et du renard. »

« Tu connais les fables de La Fontaine ? » s'étrangle le petit lutin

« Il n'y a pas que toi, qui es cultivé mon cher lutin ! » réplique, vexé l'orgue

« Je n'ai jamais prétendu une chose pareille, mais permets-moi de m'étonner qu'un orgue connaisse les Fables de La Fontaine. »

« Je veux bien l'admettre. Un jour, quand nous aurons le temps, je te dirai comment et pourquoi je connais Les Fables de La Fontaine, en général, et celle du corbeau et du renard, en particulier. Pour l'instant, j'attends la fin de ton histoire. »

« Toutes ces femmes, ces hommes, ces enfants, totalement paniqués, les bougres de la forêt mais aussi les adorateurs de la lune se précipitent dans la grotte des adorateurs du soleil. Aussitôt, le grand-maître des adorateurs du soleil les arrête à l'entrée de la grotte et il se met à crier si fort que plus personne n'entend le vent qui souffle à l'extérieur et ne ressent les vibrations du sol : « qui vous a permis d'entrer en ce lieu, qui vous a permis, sans doute cette horrible lune qui vous pousse à faire n'importe quoi ! ». Mêlant le geste à la parole, il se glisse à l'entrée de la grotte en poussant sans ménagement les nouveaux venus, y compris les enfants, pour lesquels, il n'a pas le moindre égard. Il regarde dehors et dans cette obscurité totale, il ne distingue absolument rien, surtout pas la lune. Il semble surpris, voire même abasourdi : la lune semble n'y être pour rien cette fois-ci. Il revient à l'intérieur de la grotte et manque de tomber plusieurs fois en raison des fortes secousses qui remuent le sol sous ses pieds. « Pourquoi êtes-vous là alors, si ce n'est pas la lune qui vous envoie pour nous attaquer ? »

Le grand maître des adorateurs de la lune lui répond : « mais nous ne sommes pas venus, pour vous attaquer, nous ne sommes pas stupides. Vous êtes plus nombreux que nous et mieux armés et puis tu l'auras remarqué, nous ne sommes pas seuls, les bougres de la forêt nous accompagnent ». « Bravo, quel beau mélange ! L'union des adorateurs de la lune et des bougres de la forêt, il est beau notre monde ! » Mais tout cela ne me dit pas, ce que vous faites ici ? ». « C'est assez simple, tu as vu ce qui se passe dehors et sous nos pieds, nous avons peur de mourir et nous cherchons un refuge, certainement pas pour vous en chasser mais tout bêtement pour se mettre à l'abri. Les éléments dehors sont en colère, je ne sais pas pourquoi, ni qui est responsable de cette colère mais en attendant, si nous ne restons pas ici, nous allons au-devant d'une mort certaine. Je sais que tu ne nous aimes pas mais je ne crois pas pour autant que tu veuilles nous voir disparaître ? Sinon, si nous n'existions pas à qui pourrais-tu t'en prendre ? Le noir total de la nuit, le vent qui souffle comme jamais, le sol qui se dérobe sous nos pieds sont plus forts que nous, mais nous pouvons peut-être les juguler si nous restons unis, si l'on se serre les uns contre les autres. Nous n'avons pas les mêmes adorations, c'est vrai, mais nous avons des points communs incontestables : deux pieds, deux jambes, un corps, un buste, deux bras, une tête et il n'y a personne qui ne ressemble plus à un adorateur du soleil qu'un adorateur de la lune ou qu'un bougre de la forêt. Nous sommes faits du même sang ; nous sommes faits de la même peau ; nous buvons, nous mangeons, nous dormons : nous sommes les mêmes, au-delà de nos différences, nous sommes frères et sœurs en humanité et il faut nous sauver. Nous pourrions reprendre nos chamailleries après avoir survécu. » Le grand-maître des adorateurs du soleil, lève les yeux sur la paroi supérieure de la grotte ; il paraît songeur et clairement décontenancé par les arguments de son pire ennemi. Il fait quelques pas en petits cercles autour de lui, il passe la main dans sa tignasse et caresse avec son autre main la longue barbe qui recouvre son menton et qui tombe au-dessus de sa poitrine. Il hésite. Il ne veut pas perdre la face devant les adorateurs du soleil. Son orgueil le titille au point qu'il est sur le point de mettre dehors tous les nouveaux venus dans la grotte. Une femme s'approche de lui, c'est son épouse.

Elle a compris ce qui le tourmente. Elle prend la main d'une petite fille de la tribu des adorateurs de la lune et celle d'un petit garçon de la tribu des bougres de la forêt. Elle s'approche de son mari et lui dit, assez fort, pour que tout le monde l'entende. « Regarde ces enfants ! Je t'en supplie, regarde ces enfants ! En quoi sont-ils différents des nôtres ? En rien, ce sont les mêmes. Ils découvrent le monde et ils ne comprennent pas qu'ils ne puissent pas jouer avec les nôtres. Nous pouvons ne pas être d'accord, mais quand il en va de la survie des êtres humains, ce qui importe, c'est ce qui nous rassemble, ce qui nous unit, ce sont nos points communs qui sont plus grands et plus importants que ce qui nous divise, que ce qui nous fait nous affronter, souvent sans même savoir pourquoi. Ces enfants, je ne veux pas qu'ils meurent et je sais que toi non plus. » Le grand maître des adorateurs du soleil a dans le regard un savoureux mélange d'admiration et de détestation parce que sa propre conjointe vient de fouler au pied, tout ce qu'il a construit jusqu'à présent, cette volonté farouche d'être seul contre le monde entier. Mais dans le même temps, il doit admettre qu'elle a raison, mille fois raison, que la vie vaut mieux que la mort, et que la vie est plaisante à vivre quand on la vit ensemble. Le Grand Maître des adorateurs du soleil, la mort dans l'âme doit se résoudre à accepter non seulement que son épouse ait raison mais il doit admettre aussi la situation elle-même.

Il baisse la tête comme s'il veut acquiescer une évidence : face aux éléments en furie, face à la terreur de la tempête, de la nuit noire, du sol qui se dérobe, de la pluie qui déferle comme un torrent déchaîné. Il faut se serrer les coudes, être solidaires, être unis, que l'on soit adorateur du soleil, adorateur de la lune ou bougre de la forêt, parce que, ce qui compte, c'est la survie de toutes les femmes, de tous les hommes et de tous les enfants, qui le supplient de bien vouloir l'accueillir dans cette grotte qui peut tous les contenir.

« Venez mes frères, venez mes sœurs, venez les enfants, qui que vous soyez, d'où que vous veniez, que vous soyez adorateurs de la lune, ou que vous soyez des bougres de la forêt, soyez les bienvenus. Nous sommes tous identiques, nous sommes tous frères et sœurs en humanité et nous devons faire face ensemble. Après nos adorations, ou même si nous n'en avons pas, elles nous appartiennent, elles ne doivent pas nous séparer, elles doivent au contraire nous permettre de nous rassembler. Et si notre solidarité nous aide à surmonter cette épreuve terrible, ensemble, c'est formidable, car nos différentes façons de penser ne doivent pas nous inciter à nous rejeter les uns, les autres, elles doivent au contraire nous rapprocher, pour nous permettre de faire face ensemble. En tout cas, je demande au soleil d'irradier de nouveau et de bientôt vous chauffer le corps et le cœur, comme une mère le fait pour ses enfants, un mari pour sa femme, un frère pour sa sœur. » Il se met à pleurer. Le Grand Maître des adorateurs de la lune et le chef des bougres de la forêt s'approchent de lui, le remercient chaleureusement et tous les trois se rapprochent, s'enlacent et ils ne font plus qu'un.

Le petit lutin devient silencieux ; il regarde l'orgue en face.

« Tu vois, mon ami l'orgue, c'est cela la laïcité, c'est la possibilité qui est offerte à chacun d'entre nous de croire ou de ne pas croire, ce que l'on appelle la liberté de conscience, qui est personnelle, presque intime.

C'est aussi l'égalité entre tous, je te reconnais comme mon alter-ego et tu es mon ami et je ne fais pas de différence entre mes amis en fonction de leurs éventuelles croyances, ou parce que certains d'entre eux n'ont aucune croyance. Enfin, c'est la fraternité universelle, je te considère pour ce que tu fais et pour ce que tu dis, et certainement pas pour ce que tu es, un croyant ou un non-croyant. En fait, la laïcité, c'est ce qui nous permet de vivre ensemble sereinement, sans juger autrui, mais en le prenant pour ce qu'il est, une femme, un homme ou un enfant. La laïcité est un principe qui se met au service des valeurs de la République française. Il se met au service de la liberté d'abord, la liberté de conscience (croire ou ne pas croire) mais aussi de la liberté de culte (nous pouvons exercer notre culte en toute liberté dans le respect de la loi et sans troubler l'ordre public). Il se met ensuite au service de l'égalité, l'égalité entre les citoyens mais aussi entre les femmes et les hommes. Il se met enfin au service de la fraternité, cette capacité que nous avons d'être unis dans cette humanité qui nous réunit et qui ne doit pas nous diviser. Dans mon histoire, les adorateurs du soleil sont libres d'adorer le soleil ; les adorateurs de la lune sont libres d'adorer la lune et les bougres des forêts sont libres de n'adorer ni l'un, ni l'autre. Dans mon histoire tous ces êtres humains, les adorateurs du soleil, les adorateurs de la lune et les bougres des forêts sont égaux et ils s'en rendent vraiment compte quand ils sont tous réfugiés dans la grotte pour s'abriter de l'apocalypse. Face à l'épreuve naturelle qui les touche tous, ils ne peuvent pas ignorer qu'ils sont tous semblables et que leurs différences qui les opposent habituellement s'effacent devant le cataclysme. Enfin, ils sont tous frères et sœurs, parce qu'ils savent qu'ils ont besoin des uns et des autres pour être plus forts, plus résistants, plus unis face à la nature qui se déchaîne. C'est plus clair pour toi, mon ami l'orgue. »

L'orgue sourit d'aise, il a tout compris.

« Oui, c'est limpide. »

« Et tu vois, si on transpose cela à l'école, cela veut dire que les élèves peuvent être différents évidemment, mais ce qui les rassemble, c'est justement d'être dans un endroit pour apprendre, ils ont cet objectif commun de comprendre et d'apprendre, et cette force collective, qu'est la connaissance. C'est cette connaissance qui les rassemble, qui les unit et qui ne les empêche pas à l'extérieur de l'école de pratiquer leur culte s'ils le veulent ou de continuer à ne pas croire, s'ils le veulent aussi. Les adorateurs du soleil ont continué à adorer le soleil mais ils se sont ouverts aux adorateurs de la lune et aux bougres de la forêt. Les adorateurs de la lune ont continué à adorer la lune mais ils se sont rapprochés des adorateurs du soleil et des bougres de la forêt parce qu'ils ont bien compris qu'ils étaient plus forts, plus solidaires pour affronter les défis de la nature, en étant ensemble. Les bougres de la forêt ont continué à ne croire ni au soleil, ni à la lune, mais à croire à cette nouvelle histoire qu'ils ont écrite avec la même plume et qui leur permet de voir l'avenir avec plus de quiétude. Les élèves dans une école, c'est la même chose, ils continuent à être ce qu'ils sont, mais quand ils passent la porte de leur école, comme les adorateurs de la lune et les bougres de la forêt ont passé l'ouverture de la grotte, ils deviennent des élèves, semblables malgré leurs différences, des élèves libres d'apprendre, ils deviennent aussi des élèves égaux devant l'accès à la connaissance, et devant leur professeur et ils deviennent des élèves unis, par un même objectif d'apprentissage.

Cet apprentissage qui leur apprend la vie en société, le respect des autres, le respect des professeurs et des adultes, l'égalité entre tous, et l'égalité entre les filles et les garçons. Ils sont tous frères et sœurs dans la partie d'humanité que constitue leur école et ils pourront se serrer les coudes pour être plus forts, plus responsables et plus engagés en étant ensemble. »

« Je te remercie, je n'avais pas vu une école comme tu viens de la décrire. » dit l'orgue dans un grand sourire

« Attends, je finis mon histoire » lui dit le petit lutin

« Les grands maîtres et le chef des bougres de la forêt, après de belles effusions et de grandes congratulations, se dirigent vers la sortie béante de la grotte. Le bougre de la forêt, habitué au souffle du vent dans les arbres, regardent ses deux compères et il leur dit : « le vent se calme un peu et vous entendez ce qu'il nous murmure, il nous chuchote doucement ce qui nous semble être un son presque inaudible, un souffle que je perçois comme une haleine de paix et de respect. Vous entendez, tendez bien l'oreille, le vent qui vient se fracasser sur les branches d'un arbre, on l'entend gémir, il émet un bruit unique, clair, chantant, on croit entendre une mélodie murmurée à l'oreille : laïcité. Ce souffle parlant nous fait comprendre que c'est le moyen de bien vivre ensemble, écoutez, tendez bien vos oreilles et vous l'entendrez susurrer doucement, dans une expiration qui est une magnifique inspiration et qui vient s'engouffrer dans l'entrée de cette grotte : laïcité, laïcité, laïcité... C'est le soupir de la concorde qui met fin à nos discordes. »